

CITATIONS

empruntées à Michel Clare, de Sport et Vie, Paris, 1960

La vieillesse et la mort en filigrane ne rendent-elles pas infiniment plus poignants encore les efforts que fait l'athlète pour se dépasser, sachant, dans le double sens des mots, que le temps et l'espace lui sont mesurés? Tous les exploits accomplis en 1960, ils le furent, semble-t-il, pour vaincre cette double fatalité. Jamais l'homme n'est allé si vite, ni si loin, ni si haut. Jamais il n'a été si courageux. Les plus belles performances enregistrées le furent à titre de records. La recherche du record, le rêve d'atteindre quelque chose d'inaccessible, le désir vieux comme l'homme de se surpasser, ces mots fondamentaux de l'idéal olympique: *CITIUS* (plus vite), *ALTIUS* (plus haut), *FORTIUS* (plus courageux), c'est cela qui aura donné à l'année 1960 son unité et qui la rend impérissable dans la mémoire du sport.

*

Ne posons pas à propos des records la sottise question: « Où l'homme s'arrêtera-t-il? » L'homme ne s'arrêtera que quand la vie, ce don extraordinaire qui lui a été fait, aura cessé de l'animer. Le grand mérite du sport, du jeu, n'est-il pas d'ailleurs de lui donner la vie en abondance? Et, depuis le début de la vie, le match le plus grand que livre, sous des formes diverses, l'homme aux mystères qui l'entourent est une lutte contre le Temps: un livre, une œuvre d'art, un exploit, voilà ce qui lui permet de faire éclater ses limites. Le décor même des Jeux de Rome, ces colonnes couchées dans la poussière, ces

visages mutilés arrachés aux sables, ces vestiges de civilisation périssable, nous enseignait que l'essentiel est toujours à recommencer.

*

A une époque où notre planète se trouve transformée en gigantesque tour de Babel, où les distances spatiales tendent à s'abolir, mais où les énormes moyens mis en œuvre pour rapprocher les hommes nous ont rendu plus évident le fait qu'ils ne parlaient pas le même langage, le sport a réussi à définir le seul code universel où les contraires se concilient, où les vérités se mesurent sur un mètre-étalon commun à toutes les races, où le bonheur a le même visage. Ne le chicanons pas trop sur le reste. Jamais les Jeux Olympiques ne furent en vérité, aussi universellement, aussi profondément humains que ceux que nous avons connus dans la lumière dorée de la fin de l'été sur la péninsule italienne. Les champions y sont apparus dans tout leur éclat, équilibrés sur tous les plans.

*

En dépit de témoignages éclatants, il se trouve pourtant des gens pour dire, devant l'admirable épanouissement du sport: « A quoi bon? » Ceux-là ne comprendront évidemment jamais qu'à ce niveau, le sport, en effet, est inutile, inutile au regard de la logique souvent médiocre de l'existence quotidienne, inutile comme tout ce qui ennoblit la vie, inutile comme la poésie, comme le jeu. Son ordre est infiniment plus élevé.